

Claude Millette : *Emprises inhérentes* Là où les métaux s'humanisent

Dominique Richer

Volume 5, numéro 3, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richer, D. (1989). Compte rendu de [Claude Millette : *Emprises inhérentes* : là où les métaux s'humanisent]. *Espace Sculpture*, 5 (3), 38–38.

Claude Millette: *Emprises inhérentes* Là où les métaux s'humanisent

Lorsqu'un créateur crée il se saisit, domine intellectuellement et physiquement la matière. Il exerce son art en insufflant à ce qui tout ce qui appartient essentiellement à l'être. L'empire qu'autoritativement il exerce, nommé ici l'emprise, est extirpé de l'immanence et de l'intrinsèque de l'être créateur. C'est ainsi qu'aux liens unissant l'être à la matière, se calque l'image de l'homme. Inhérent à lui-même, la création et la créature coexistent.

Les affinités, les forces et les passions s'affrontent au coeur de l'oeuvre provoquant en elle écoulements, coulissements, torsions et tensions. Cette lutte pacifique entre l'air, l'homme et la matière unis par des liens intimes, invisibles mais vieux comme l'origine du monde, signent leur interdépendance, valident leurs nécessités mutuelles.

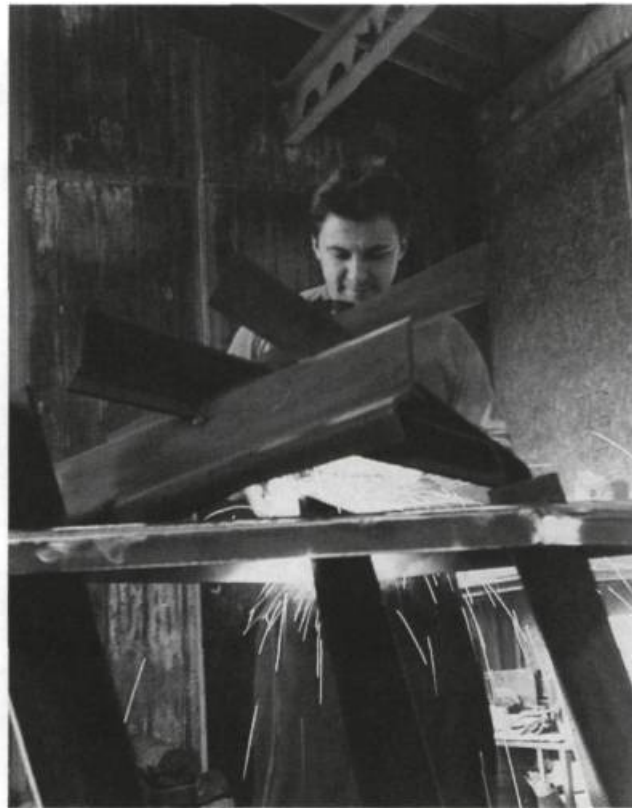
Ce fut à la *Galerie Action* de Saint-Jean-sur-Richelieu qu'eut lieu en janvier dernier le déploiement d'*Emprises inhérentes* livrant aux ravissements de l'oeil les créations récentes du sculpteur Claude Millette.

Dès le premier contact au lieu, un regard suffit pour saisir avec quel dynamisme *Emprises inhérentes* signe sa prise de possession de l'espace.

C'est en évoquant des variations sur les thèmes de l'élévation et de l'entrelacement que Millette tend à une constante thématique de l'opposition et du contraste. Créant l'harmonie à même l'opposition, Millette travaille l'aspect brut voire dramatique des grands formats d'acier et le raffinement des petits bronzes polis. Ainsi, c'est à même ces oppositions et ces concordances qu'est appréhendée l'unité sculpturale de l'exposition.

L'oeuvre du créateur de par ses mutations multiples et sa tendance à une épuration complexe, exprime l'aboutissement actuel d'une démarche poursuivie depuis déjà plus de quinze ans. Amené tout naturellement à la création tridimensionnelle, l'artiste déploie son art sous le signe de la non-conformité et du non-académisme. Réfractaire aux institutions et à l'idéologie standardisée de la création sous tutelle, Millette cherche à réhumaniser le geste créateur.

Émergeant des tréfonds de l'être, la maîtrise de ce mouvement nous amène, nous spectateurs, à visualiser le langage intimiste unissant l'être à la matière.



Claude Millette dans son atelier travaillant à *Piou*, 1988. Acier soudé. 7' x 5' x 4'. Photo: Martine Rivard

Ces métaux qui par définition nous parlent de lourdeur, de froideur et de dureté étrangement s'assouplissent, s'adoucissent et prennent vie au contact de l'être et de l'air. Comme si par les mains du créateur, passaient les tensions pulsionnelles de l'univers.

DOMINIQUE RICHER,
directrice-coordonnatrice de la *Galerie Action*



Jennifer Macklem
À fleur de peau (organes de sens)
Michel Tétrault Art contemporain
12 octobre - 13 novembre 1988

L'art contemporain semble prendre depuis déjà quelques années un tournant des plus déterminants accordant désormais plus d'importance à la production sculpturale. Ce passage du pictural au sculptural se remarque dans plusieurs démarches artistiques allant quelquefois jusqu'à modifier la production d'un(e) même artiste. C'est ce qui semble se passer avec Jennifer Macklem dont la production, sans toutefois délaisser la peinture, rejoint

les sphères plus particulières à la sculpture. Avec elle, nous assistons au passage de la représentation figurative à l'éclatement de la figure; passage qui conserve cependant le désir de décrire véritablement la réalité (ce que semblait lui offrir le médium de la peinture) et l'entraîne vers une recherche de matériaux pleins et de figures vides (à savoir cette figure moins narrative qu'offre selon elle la sculpture).

Jennifer Macklem a traversé la bi-dimensionnalité du champ pictural tout en demeurant l'ennemie jurée du "plat". Elle travaillera principalement à donner du volume à la surface en s'employant à des jeux de textures, de couleurs, allant même jusqu'à y intégrer des objets. Ce n'est donc pas un saut monumental qu'elle nous propose avec sa dernière exposition *À fleur de peau (organes de sens)* où

l'aspect plus sculptural s'insère encore parfaitement dans le champ de la picturalité.

Nous ne devons cependant pas considérer sa démarche comme étant uniquement un *signe de notre temps*, une trace de la multidisciplinarité propre à l'art actuel, mais bien comme un lieu où le passage constant d'un médium à l'autre confirme la recherche qu'effectue l'artiste sur les attributs propres au langage plastique.

C'est ainsi qu'en faisant place à la matérialité de l'oeuvre, elle s'est vue quitter les sphères de la figurativité (narrative). Elle a de cette façon développé un intérêt plus présent pour tout ce qui est de la peinture abstraite, découvrant qu'elle n'avait plus besoin de créer des espaces illusoirement réalistes mais, tout espace devenant réel (en sculpture), il ne lui suffisait, en fait, que de le (re)présenter.

En suivant l'évolution de cette artiste, il est facile de déceler son intérêt marqué pour la matière, pour le toucher, pour la texture... et c'est précisément ce qui motive chez elle ce passage de la peinture à la sculpture. Avec la sculpture nous la sentons davantage dans son élément, plus proche de son désir de toucher, de faire le tour, de modeler.